Zeitschrift: Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Band: 41 (1913-1916)

Nachruf: Louis Isely
Autor: Isely, Louis

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

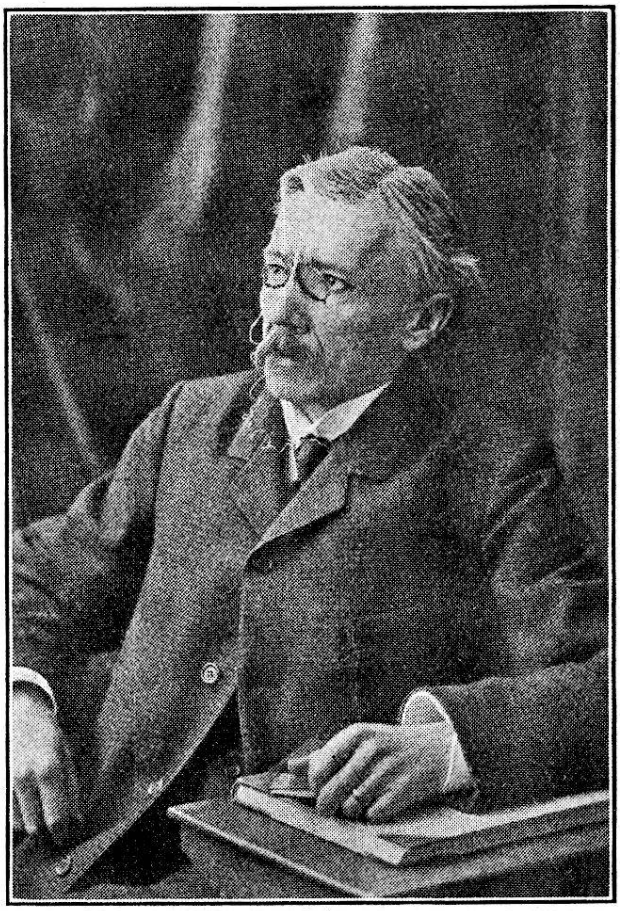
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LOUIS ISELY



Le 27 août 1916 mourait en notre ville M. Louis Isely père, professeur honoraire de l'Université.

Né le 11 avril 1854, il fit ses classes à Neuchâtel, où son père, Jean-Pierre Isely, autodidacte de grand savoir avait été nommé en qualité de professeur de mathématiques et de sciences naturelles. En 1870 déjà, il passait avec succès ses examens de bachelier ès sciences; après avoir enseigné quelques temps dans divers instituts, il se rendit à Zurich. Au bout de 3 1/2 années d'études, au cours desquelles il se fit remarquer par son zèle et son intelligence, il obtint le premier diplôme du Polytechnicum fédéral, c'était en 1877. En février 1878 il fut appelé comme professeur de dessin mathématique au gymnase pédagogique de Neuchâtel; peu après, par suite de la démission de M. Vielle, professeur de mathématiques au gymnase cantonal et à l'Académie, il était demandé pour remplir ce poste devenu vacant; à ce poste s'ajoutaient quelques heures au collège latin, obtenues précédemment. Les caractéristiques de son enseignement furent la clarté et la simplicité; j'en appelle ici aux nombreuses générations qui eurent le privilège de l'avoir pour maître ou comme professeur, car il savait aussi bien se mettre à la portée des petits élèves du collège classique qu'à celle des étudiants de l'Académie.

Homme de cabinet, il se tenait constamment au courant des publications et des théories nouvelles, aussi bien son

enseignement resta-t-il jusqu'à la fin vivant et actuel. Mais, seules les mathématiques ne l'accaparaient point complètement; sa mémoire et ses connaissances diverses me remplirent souvent d'étonnement et d'admiration. En histoire et en géographie, sa science était parfaite; de plus il adorait la prose et la poésie, tous ses écrits en portent du reste la trace. Sa bibliothèque était aussi fournie au point de vue littéraire qu'au point de vue scientifique, et certains bouts rimés qu'il composa avaient une saveur et une fraîcheur toute particulière. Il était la démonstration vivante de cette idée, qui paraît une anomalie à certaines personnes, les mathématiques et les lettres sont deux sœurs très intimes.

Homme modeste, il se tenait plutôt à l'écart de la société, surtout à la fin de sa vie, ce dont sa famille ne se plaignit jamais, bien au contraire. Malheureusement, la neurasthénie, conséquence fatale de l'enseignement tel qu'il est pratiqué chez nous, le gagnait peu à peu. Les réformes, que l'on crut splendides en haut lieu, lui firent quitter premièrement le collège latin, puis le gymnase cantonal. Après plus de trente ans de dévouement et de travail consciencieux, il fut averti que son contrat « de louage de services » était rompu, et cela sans un mot de remerciement.

Cette manière de procéder, si peu respectable et si cavalière — on serait certainement plus poli dans une monarchie — lui fut extrêmement pénible et risqua de lui être fatale. Dégoûté de l'enseignement, on le serait à moins, il démissionna peu après de la chaire de mathématiques de l'Université. En récompense, bien méritée de tout ce qu'il fit pour développer les sciences exactes à l'ancienne Académie et à la nouvelle Université, cette dernière lui conférait le grade de professeur honoraire.

Malheureusement, ses trente années d'enseignement avaient fatigué son corps, mais son esprit conserva jusqu'à la fin sa grande puissance. Pendant les cinq années de repos qu'il vécut encore dans son pays d'origine, la botanique et la littérature furent ses grandes amies. Puis le mal le terrassa et cette belle intelligence s'éteignit; sur son lit de mort sa tête enfin reposait en paix.

M. Louis Isely fit partie de plusieurs sociétés et commissions d'éducation de notre ville. Bon patriote, la politique joua un assez grand rôle dans sa vie durant quelques années.

Parmi toutes les sociétés, celle qu'il fréquenta le plus souvent, fut la société des sciences naturelles de notre ville; il en fit partie dès 1881.

Nombreux sont les travaux qu'il y présenta et que publia le bulletin de la société. Il serait difficile, voire même impossible, de donner ici un aperçu même très abrégé de ses principaux ouvrages. Je me contenterai de les indiquer sommairement, en renvoyant le lecteur aux numéros du bulletin où ils furent imprimés.

Ce sont :

1. La géométrie de la sphère et l'hexagramme mystique, t. XII, 3me cahier, 1882.

2. Nouveaux principes de trigonométrie, t. XIII, 1883.

3. Essai sur l'histoire des mathématiques dans la Suisse française, XIV, 1884.

4. Courbes et équations de mortalité, t. XVII, 1889

5. Application du principe de dualité à l'étude des trièdres, t. XX, 1892.

6. Propriétés harmoniques des miroirs et des lentilles, t. XXI, 1893.

7. L'enseignement des mathématiques dans la première Académie de Neuchâtel, 1894.

8. Les femmes mathématiciennes. Conférence académique.

9. Les connaissances mathématiques et astronomiques des anciens Egyptiens, t. XXIII, 1895.

10. La géométrie non enclidienne, t. XXIV, 1896.

11. Lettres inédites de Louis Agassiz, t. XXIV, 1896.

12. Problèmes de géométrie analytique à deux dimensions, 1897. Ouvrage traduit de l'allemand.

13. Epigraphes tumulaires de mathématiciens, t. XXVII, 1899.

14. Histoire des sciences mathématiques dans la Suisse française, 1 vol. in-8o de 215 pages, 1901. — Ce livre, fortement documenté, est le fruit d'un travail de plus de quinze années. En compulsant les annales et les archives des divers cantons de la Suisse romande, son auteur réussit à rassembler des matériaux précieux sur la vie et les œuvres de plus de cent géomètres ayant honoré leur pays par leurs recherches laborieuses et désintéressées dans le domaine du raisonnement. Cette pléiade d'hommes illustres comprend des noms dont les nations les plus favorisées se montreraient fières, tels ceux d'Argand, de Bertrand, de Bourguet, de Cramer, de J.-P. de

Crousaz, de Lhuilier, de Mallet, de Souvey, de Sturm et bien d'autres. Aucune région de la Suisse romande n'a été oubliée. M. Jacques Boyer, qui a donné du développement des mathématiques à travers les âges un résumé si succinct et si fidèle, convient dans le numéro du 28 février 1902 de la *Revue générale des sciences pures et appliquées* que cet ouvrage « apporte d'utiles contributions à l'histoire générale des sciences ».

15. Diverses communications insérées dans *l'Educateur,* le bulletin de la Société des sciences naturelles, à Neuchâtel, les *Archives des sciences physiques et naturelles,* etc.

16. Traité de géométrie rationnelle.

17. Les origines de la théorie des fractions continues, t. XXXII, 1905.

18. Leibniz et Bourguet. Correspondance scientifique et philosophique, t. XXXII, 1905.

19. Cinq lettres inédites de Bourguet.

20. Lie et son œuvre, t. XXXIII, 1906.

21. Discriminents et solutions singulières, t. XXXIV, 1907.

22. Les progrès de la géométrie et l'enseignement moderne.

23. Pascal et ses détracteurs.

24. Géométrographie.

Tous ces travaux sont empreints de la même originalité et de la même élégance du style. Dans leur grande diversité ils nous montrent, quoique bien imparfaitement, la profondeur et la solidité de son savoir. En le possédant, nous ne savions tout ce que nous avions, c'est en le perdant que nous voyons tout ce qui disparaît.

Qu'il me soit permis, en terminant, de remercier le comité de la Société des sciences naturelles de m'avoir accordé sa confiance en me demandant de publier ces quelques lignes et de m'avoir donné l'occasion de rendre hommage à celui qui fut tant pour moi, et de faire connaître d'un peu plus près cet homme modeste dont la vie fut une belle ligne droite, entrecoupée de douces joies et de saines espérances.

Octobre 1916.

ISELY Louis fils, professeur.